

Elle était sur notre sol, elle était avec nous quand Jeanne d'Arc fut miraculeusement suscitée pour nous sauver : c'est elle, nous venons de le voir, qui nous a donné, avec Louis XIV, ces victoires du grand siècle dont le souvenir avec celui des victoires qui ont commencé le nôtre, peut seul nous consoler de nos humiliations présentes, auxquelles, sans le courage de nos soldats qui, malgré nos revers, a été ce qu'il sera toujours, héroïque, rien n'aurait manqué.

Demandons-lui de nous rendre avec l'esprit de patriotisme, avec l'esprit chrétien, avec les vertus qui l'avaient méritée, la grandeur de nos pères, afin qu'après avoir versé des larmes près de ses autels, nous venions comme eux réconciliés avec la victoire, réconciliés avec Dieu, y porter des lauriers, enlacer des lauriers à la couronne que nous mettrons sur sa tête ; afin, ô sainte Anne, que nous venions pleins de joie vous chanter sur la terre, tandis que vous le chanterez aux cieux avec les anges, ce cantique d'actions de grâces qui est plein des grandeurs de Marie votre fille et que nous aimons à dire ici, en finissant, parce qu'il nous révèle toutes les vôtres, parce qu'il est un hymne à votre gloire.

Mon âme, louez le Seigneur. *Magnificat anima mea Dominum.*

Je n'étais qu'une faible créature, mais celui qui est le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est.*

Celle que les patriarches ont salué de loin, celle qu'ils ont appelée le miroir du Très-Haut, le jardin fermé, le lys sans épines, celle que quatre mille ans ont attendue, celle que Solomon